Document généré le 4 août 2025 09:31

Cahiers de géographie du Québec

Nicolas-O., G et Guanzini, C. (1988) *Géographie et politique : Paul Vidal de la Blache*. Lausanne, Ératosthène-Méridien 1, série Espace, Science et Géographie, deuxième édition revue, corrigée et augmentée, 82 p.
Nicolas-O., G et Guanzini, C. (1988) *Géographie et politique : Halford John Makinder*, Lausanne, Ératosthène-Méridien 2, série Espace, Science et Géographie, édition révisée, 82 p.

Jean Bergevin

Volume 34, numéro 91, 1990

URI : https://id.erudit.org/iderudit/022086ar
DOI : https://doi.org/10.7202/022086ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)
1708-8968 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Bergevin, J. (1990). Compte rendu de [Nicolas-O., G et Guanzini, C. (1988) *Géographie et politique : Paul Vidal de la Blache*. Lausanne, Ératosthène-Méridien 1, série Espace, Science et Géographie, deuxième édition revue, corrigée et augmentée, 82 p. / Nicolas-O., G et Guanzini, C. (1988) *Géographie et politique : Halford John Makinder*, Lausanne, Ératosthène-Méridien 2, série Espace, Science et Géographie, édition révisée, 82 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, *34*(91), 100–101. https://doi.org/10.7202/022086ar

Tous droits réservés © Cahiers de géographie du Québec, 1990

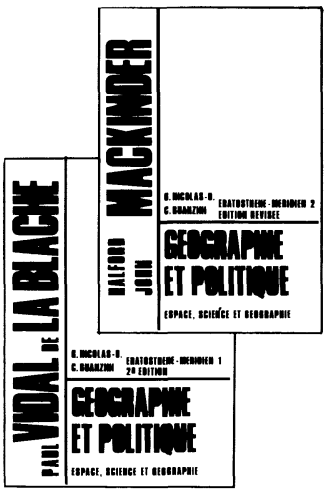
Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/



NICOLAS-O., G. et GUANZINI, C. (1988) *Géographie et politique: Paul Vidal de la Blache*. Lausanne, Ératosthène-Méridien 1, série Espace, Science et Géographie, deuxième édition revue, corrigée et augmentée, 82 p.

NICOLAS-O., G. et GUANZINI, C. (1988) *Géographie et politique: Halford John Mackinder*. Lausanne, Ératosthène-Méridien 2, série Espace, Science et Géographie, édition révisée, 82 p.

La série *Espace, Science et Géographie*, à laquelle appartiennent les deux fascicules recensés ici, étudie les géographes anciens et modernes et cherche à « vérifier ou infirmer [...] que le mécanisme de pensée Tout/Partie(s) appliqué à la surface de la terre est universellement utilisé par les géographes ». Aussi louable qu'il soit, ce n'est pas tant ce but que nous retenons, mais bien la recherche documentaire qu'il commande que nous saluons. En effet, les auteurs précisent que, pour cette série, « l'objectif pratique est de mettre à la disposition des étudiants, des chercheurs et des enseignants des recueils commentés de textes de géographes de l'antiquité jusqu'à nos jours, groupés par thèmes ». *Géographie et politique* est le premier thème de la série, et les volumes 1 et 2 abordent respectivement Paul Vidal de la Blache et Halford John Mackinder.

Les deux fascicules sont conçus de manière identique. Après avoir présenté le personnage et son époque, puis ses textes et ses publications, Nicolas et Guanzini exposent en quelques pages le traitement que ces auteurs réservaient à la notion d'espace en insistant sur l'usage qu'ils faisaient de la logique Tout/Partie(s). Dans le volume consacré à Vidal de la Blache, cette section s'intitule *Logique de l'espace et explication géographique*, alors que pour Mackinder on titre *Espace et géographie*. Les courtes conclusions sont suivies de *fragments*, c'est-à-dire de passages plus ou moins longs tirés des œuvres de ces grands maîtres de la géographie. On trouve ainsi treize extraits de différentes contributions de Vidal et six de Mackinder. Dans les deux cas, le choix de ces fragments fut guidé par les mêmes critères : « a) identifier les concepts fondamentaux de la pensée géographique et leur évolution ; b) établir les relations entre ces concepts et la politique » (vol. 1, p. 36 ; vol. 2, p. 32). Viennent ensuite des *fragments complémentaires* dans lesquels le lecteur doit trouver les « sources conceptuelles » de ces deux auteurs. Pour Vidal, on reproduit des passages en allemand de Carl Ritter, Immanuel Kant et Ernst Haeckel, un extrait en anglais de Charles Darwin, puis des fragments en français de Antoine Augustin Cournot et Émile Boutroux. Pour Mackinder, le choix s'est porté sur James Mill, Thomas Wyse, John Stuart Mill et Herbert Spencer, le tout en langue anglaise. Enfin, chaque volume donne une courte bibliographie qui est suivie d'un index individuel et d'un autre mettant en parallèle les concepts communs à Vidal et Mackinder. Ce dernier index est fort utile car il permet de rapprocher les deux géographes.

Dans notre lecture, nous avons été rebuté par la qualité absconse des démonstrations formelles utilisées par Nicolas et Guanzini pour faire la preuve que Paul Vidal de la Blache (vol. 1, p. 31-34) et Halford J. Mackinder (vol. 2, p. 25-30) utilisaient bel et bien une logique Tout/Partie(s). Nous passerons sur la lourdeur de ces formalisations pour souligner ce que les auteurs en tirent. Dans le cas de Vidal l'analyse de *La France de l'Est* (1917) permet d'avancer que « ... ses idées fluctuantes sur la causalité géographique se sont dissoutes dans une *idéologie vitaliste* où les rapports entre Totalité et Éléments deviennent impossibles à expliquer rationnellement. Or, dans ce naufrage la seule constante de la pensée scientifique de P.VDLB est l'utilisation de la logique Tout/Partie(s) au profit d'une *conception spiritualiste non finaliste de l'histoire du monde*

mise au service d'un patriotisme français toujours plus déterminant dans l'exercice de sa pensée géographique» (vol. 1, p. 31). C'est que cette logique conduit à prendre diverses extensions spatiales pour désigner une seule et même France de l'Est. Dans le cas de Mackinder, les auteurs se penchent sur la célèbre vision géopolitique (ou géostratégique) du monde exposée dans *The geographical pivot of history* (1904). De plus, l'étude de *Democratic ideals and reality* (1919) les amène à mettre en lumière l'évolution de ses conceptions. Ici, la formalisation montre qu'il résulte de la mise en relation spatiale (centrale, périphérique ou équilibrée) « la possibilité de donner à une même Partie géographique (division, contrée, région, zone, etc.) d'un Tout terrestre (couvrant totalement ou partiellement la surface de la Terre) des limites spatiales différentes» (vol. 2, p. 26).

Telle que révélée dans ces deux fascicules, la logique Tout/Partie(s) suivie par Vidal et Mackinder a des conséquences comparables. Aussi, dans leurs conclusions, Nicolas et Guanzini les rapprochent : « ces deux illustres géographes, montrent ainsi chacun dans leur pays, qu'il est impossible de réaliser simultanément un projet politique et un dessein scientifique» (vol. 2, p. 31). Dans les deux cas l'effet épistémologique majeur de leur attachement à des projets politiques fut le rejet de la recherche des causalités. Pour Mackinder, « ce choix a présenté le triple inconvénient de reposer sur des bases intersubjectives rationnellement incontrôlables, d'ouvrir la voie à la justification idéologique d'aventures sociales et politiques tel l'impérialisme et le nazisme et à terme, d'exclure les géographes du dialogue avec les communautés de scientifiques voisines» (*Ibid.*). Chez Vidal, cette « mise au service du politique » se serait accompagnée d'« une simplification progressive de sa pensée géographique avec un repli sur le plus élémentaire (la logique Tout/Partie(s)), mais le plus général» (vol. 1, p. 35). Sa profonde conviction dans un monde contingent aurait appauvri sa pensée scientifique. « Il en résulte, à court terme, l'abandon de toute recherche de causalité et à long terme, la stérilité de l'École de géographie issue de ses travaux puisqu'il n'y a plus rien à comprendre et à expliquer, mais seulement tout à décrire» (*Ibid.*).

Ces conclusions restent très tranchées et, dans notre connaissance de ces auteurs, mériteraient d'être nuancées, notamment sur la question de la causalité. Cela dit, au-delà du thème et du but que se sont fixé Nicolas et Guanzini, on se doit de souligner toute la richesse de ces fascicules. Nous pensons ici aux nombreux fragments reproduits qui donnent la possibilité au lecteur d'accéder directement à des éléments de la pensée des auteurs étudiés. De la même façon, les fragments complémentaires sont susceptibles de donner une meilleure connaissance des trames conceptuelles dans lesquelles se trouvaient Vidal et Mackinder. À cet égard, et malgré l'obstacle infranchissable que constituaient pour nous les textes en allemand, l'objectif pratique de la série est atteint. Effectivement, ces recueils commentés de textes seront d'une grande utilité à tous ceux et celles qui s'intéressent à l'histoire de la pensée géographique. Aussi, nous ne pouvons qu'encourager les auteurs à produire les autres volumes prévus dans cette série.

Jean BERGEVIN
Département de géographie
Université Laval